

Recension

Sylvie AYIMPAM, *Economie de la débrouille à Kinshasa : Informalité, commerce et réseaux sociaux*, Karthala, Paris, 2014, 332 pages.

Loin de dormir sur ses lauriers, Sylvie Ayimpam vient de nous gratifier d'une intéressante production sur la « débrouillardise ». Docteur en sciences politiques et sociales de l'Université catholique de Louvain, Sylvie Ayimpam est chercheuse associée à l'Institut des Mondes Africains (IMAf) où elle mène une recherche postdoctorale au sein du programme EINSA soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche.

Dans cet ouvrage, Ayimpam essaie de répondre à l'interrogation suivante : « comment, dans un contexte de crise économique et sociale durable, les citadins réinventent-ils les moyens de leur survie à Kinshasa ? » Le livre d'Ayimpam plonge le lecteur dans les multiples formes de la « débrouille » qui organisent l'univers du petit commerce dans les marchés de la Ville de Kinshasa.

Comme le note Jean-Marie Wauetelet, dans la préface, le titre du livre d'Ayimpam « renvoie directement au rapport entre l'économie et le social dans une ville touchée depuis plus de vingt ans par une crise profonde et multiforme : retrait de l'Etat, inexistance de la régulation juridique, pillages par les militaires et les détenteurs du pouvoir, abandon des zones rurales, exportation frauduleuse des minerais, etc. » (p. 5).

En effet, dans l'avant-propos, Sylvie Ayimpam montre que la crise économique en République démocratique du Congo n'est pas actuelle et que « la débrouille est devenue à Kinshasa un

état d'esprit général » (p. 13). Elle rappelle judicieusement une chanson du regretté Pépé Kallé, « *Article 15, Beta Libanga* », qui était devenue dans les années 1985 une sorte d'injonction à la débrouillardise.

Outre la préface et l'avant-propos, le livre de Sylvie Ayimpam comprend trois grandes parties. La première donne au lecteur l'opportunité de faire une promenade « à travers la ville et son histoire ». Y sont décrits l'histoire de Kinshasa, ses structures, ses dynamiques, ses quartiers et ses marchés. C'est dans ces deux derniers lieux que Ayimpam a mené ses enquêtes.

La deuxième partie est consacrée aux réseaux de circulation des produits commerciaux. Il y est question de l'organisation des circuits de commercialisation, du clientélisme marchand et de la vente à crédit. Ayimpam signale qu'à Kinshasa « le commerce porte sur une très grande variété de produits, tant du point de vue de leur nature que de leur origine, et il s'organise en grande partie autour de marchandises qui ne sont pas produites localement ».

La dernière partie concerne la sociabilité et la régulation. Elle décrit les formes de sociabilité en vigueur, les tensions et les conflits qui décrivent une grande diversité de situations (mésententes, critiques, ambiguïtés, pugilats, jalousies, etc.). Dans cette promenade à travers les étals, Ayimpam fait découvrir au cœur de l'activité économique la duperie, la trahison, la violence et la croyance dans les forces invisibles.

Ayimpam estime qu'avec un peu d'imagination politique « les formes de régulation des activités commerciales de l'économie de la débrouille pourraient s'instituer, voire s'institutionnaliser, pour déboucher, éventuellement, sur une forme originale et démocratique de *gouvernance hybride* » (p. 314).

Le livre de Sylvie Ayimpam est enrichie d'une excellente bibliographie et de belles illustrations représentant, par exemple, une vue d'un pavillon du Grand marché ou une scène de marché de rue. ■

Noël OBOTELA Rashidi,
 Historien. Professeur Ordinaire
 à l'Université de Kinshasa, Faculté
 des Lettres et Sciences Humaines.
 nobotela2005@yahoo.fr

